

passer. Apprenant cela, Pie IX s'écria en présence des cardinaux : " Ah ! si la bonne princesse Clotilde était ici !

Mais les ministres, qui savaient que la maladie du roi était mortelle, s'étaient arrangés de façon à ce que les membres de la famille royale n'arrivassent pas à temps. Laisser le roi faire des rétractations, c'eût été humilier la Révolution.

Le 9 janvier, à partir de onze heures, le roi prévint sa mort prochaine ; il demanda le chanoine Anzino, son ancien condisciple pour se confesser.

Demeuré seul avec le roi, le chapelain exigea de lui les déclarations imposées pour la levée de l'excommunication. Les ministres et les médecins, qui ne voulaient pas que Victor-Emmanuel fût en état de faire une rétractation qui aurait, disaient-ils, jeté l'opprobre sur le régime, avaient enlevé papier, plumes et encre de la chambre de l'agonisant. Cependant, ils voulaient pouvoir dire au peuple romain et au monde : " Le roi est mort avec les sacrements."

Le chanoine Anzino, voyant que le temps se dérobaît et que la mort se hâtait, se jeta dans une voiture et se rendit à l'église des SS. Vincent et Anastase pour y prendre le Saint-Viatique. Le curé demanda une preuve que l'excommunication était levée. L'abbé Anzino, ne pouvant la fournir, ils se rendirent ensemble chez le cardinal-vicaire. Il se trouvait à la Congrégation du Saint-Office. On s'adressa au vice-gérant du clergé de Rome qui autorisa l'administration des sacrements, en déclarant que toute responsabilité pèserait sur le confesseur. Ce qui fut fait.

Les ministres et les hommes de la cour, qui faisaient profession d'impiété, s'agenouillèrent devant l'auguste sacrement de l'Eucharistie, et l'on vit Crispi lui-même suivre le Saint-Viatique un cierge à la main. Mais ce même Crispi défendit avec menaces au chanoine Anzino de faire connaître la rétractation de Victor-Emmanuel : " Si vous parlez, lui dit-il, vous perdez la monarchie."

Quelques moments après, le Camérier ouvrit les portes de la Chambre pour donner la fatale nouvelle : " Sa majesté n'est plus."

Avant de rendre le dernier soupir, le roi s'était soulevé sur son lit, en murmurant : " *I figli ! i figli !* ô mes fils ! ô mes fils ! " Il leur souhaitait sans doute plus de courage qu'il n'en avait eu contre la Révolution, et il redoutait pour eux une mort semblable à la sienne.